

Nous fîmes appeler M. Hulme, et je ne peux pas dire si c'est moi ou le général qui lui remit la dépêche, mais nous étions côte à côte et ensemble pour la remettre à M. Hulme; nous l'invitâmes à en prendre connaissance, et il voulut bien se charger de la faire parvenir.

Quelques moments après, je me trouvais sur la place avec un officier, et je vis passer M. Hulme en voiture; je lui fis un signe qui voulait dire: « Pressez-vous, car la dépêche est très-importante. »

En terminant, je dois dire que, dans ma conviction, M. Hulme a dû remplir sa mission, en homme de cœur.

Lecture est ensuite donnée par le greffier de la déposition écrite du général de Beurmann mort depuis l'instruction.

Le général de Beurmann a déclaré ne pas se rappeler qu'il lui ait été apporté une dépêche du 29 août.

« Je me rappelle seulement la présence de M. Lallement dont l'identité m'a été attestée par M. Bouchon-Garnier.

« Je fais remarquer que si parmi les dépêches qui devaient parvenir par mon entremise au maréchal de Mac-Mahon, il devait s'en trouver une de grande importance, c'est sans doute celle qui lui a été remise par M. Hulme, d'après les termes de sa déposition.

« Ces dépêches, du reste, doivent se retrouver, au moins en copie, dans les notes de correspondance du major général, qui était alors le général Faure. »

M. ENTZ. — Je sortais de l'armée depuis deux mois, lorsque les affaires de Sedan sont arrivées; j'étais capitaine adjudant-major attaché à la garde nationale. Le général de Beurmann, le jour où il a pris son commandement, m'a demandé de me mettre à sa disposition; c'était le 29 août. Je n'ai vu ni M. Lallement ni M. Hulme. J'étais occupé à ce moment à faire le rapport de la garde nationale, et à commander le service des vingt-quatre heures.

M. HULME, filateur à Mouzon. — Le lundi 29 août, vers huit heures du matin, je suis allé à la place, à Sedan, comme j'avais l'habitude d'y aller depuis quelque temps pour voir s'il y avait des dépêches, et savoir ce qui se passait. Au moment où j'y arrivais, j'ai vu le commandant Melcion d'Arc et le général de Beurmann causant dans la cour du château; l'un d'eux tenait à la main une lettre avec une enveloppe. Au bout d'un instant, ces messieurs m'ont fait signe; je me suis approché.

Le colonel Melcion d'Arc m'a dit qu'il venait d'être remplacé, comme commandant de la place de Sedan, par le général de Beurmann, et il m'a demandé si je voulais continuer ce que je faisais avant son remplacement. Sur ma réponse affirmative, ces messieurs m'ont dit: « Voilà une dépêche très-importante que nous venons de recevoir, elle donne des nouvelles du maréchal Bazaine; voulez-vous la porter? »

J'acceptai; et comme j'étais assez renseigné sur les mouvements de l'armée du maréchal de Mac-Mahon, je résolus de partir de suite.

Avant de monter en voiture, je retournai au château, où le commandant me remit la dépêche tout ouverte. Je suis parti avec un ami et le percepteur de Mouzon; je devais porter la dépêche au maréchal de Mac-Mahon, que je savais être du côté de Raucourt. En passant sur la place d'armes de Sedan, j'ai rencontré de nouveau le colonel Melcion d'Arc, qui m'a dit: « Dépêchez-vous, c'est très-important. » Je me mis en route.

A Mouzon, mon cheval étant fatigué, j'allai trouver un général qui se trouvait dans la

ville. Je ne pourrais dire le nom de ce général, mais lorsque je lui eus montré ma dépêche, sans lui dire cependant ce qu'elle contenait, il m'aïda à chercher un cheval.

Le commandant Négroni arrivait en ce moment avec des chevaux frais; il m'en fit donner un et offrit même de faire porter la dépêche; mais comme le général de Beurmann m'avait dit qu'elle était très-importante, qu'il fallait la remettre à l'empereur ou au maréchal de Mac-Mahon, je n'ai pas accepté. Je suis allé avec lui jusqu'au faubourg de Mouzon, où, rencontrant un détachement, il a fait descendre un maréchal des logis du cheval qu'il montait, et je suis parti sur ce cheval harnaché comme il était.

J'entrai dans le village de Raucourt à peu près au moment où l'empereur y arrivait.

Ayant dit que j'avais une dépêche, on me laissa arriver près de l'endroit où était l'empereur, un général voulait m'empêcher de pénétrer et me disait de lui remettre cette dépêche;



LE GÉNÉRAL LAPASSET.

je lui ai répondu que je ne devais la remettre qu'à l'empereur ou au maréchal de Mac-Mahon. On m'a fait entrer; l'empereur lut la dépêche, causa quelques instants avec moi, et me dit de la porter au maréchal de Mac-Mahon, quand il arriverait. Je suis sorti, j'ai attendu quelques instants devant la porte que le maréchal fût de retour.

J'entrai sans difficulté chez le maréchal, que je trouvai dans une petite chambre au premier et je lui remis ma dépêche. Il n'en a pas paru très-frappé. Cependant, il m'a demandé quelques renseignements sur les routes du côté de Montmédy; il désirait savoir si ces routes étaient larges, s'il y avait des rivières, des ponts, etc. Je lui dis, à ce propos, que j'avais vu un individu arriver avec un médecin d'ambulance, et que cet homme était plus au courant que moi des routes qui existaient, c'était un cocher de Sedan, nommé Gillet; je suis allé à sa recherche, je l'ai trouvé avec quelque difficulté, car il y avait beaucoup de monde à Raucourt et je suis revenu avec lui chez le maréchal de Mac-Mahon, qui lui a fait diverses questions et lui a demandé s'il avait vu des Prussiens. Puis, nous sommes sortis.

L'empereur me fit rappeler pour m'entretenir d'autres choses. En sortant de chez le maréchal, j'avais remporté la dépêche. En quittant l'empereur je n'avais plus rien à faire à Raucourt, mais pour m'en retourner, je dus revenir chez le maréchal de Mac-Mahon, et lui demander une réquisition afin d'avoir un cheval pour me rendre à Mouzon. Pendant cette entrevue, le maréchal m'a parlé de vivres; je lui ai dit que j'étais adjoint de Mouzon, que je pourrais peut-être forcer un peu les vivres pour le lendemain; il m'a engagé à m'en aller rapidement et à faire ce que je pourrais, en m'autorisant à signer des réquisitions en son nom.

Je suis rentré à Mouzon vers six heures. J'ai expédié des messagers, des gardes champêtres, des gardes forestiers. A Sedan, le général de Beurmann avait mis à mon service six cuirassiers. J'ai envoyé des dépêches télégraphiques à Reithel et même à Mézières. Le lendemain, l'armée avait beaucoup de provisions.

M. LE PRÉSIDENT. — C'est donc le 29 dans l'après-midi que vous êtes arrivé à Raucourt.

M. HULME. — Je ne puis préciser; je crois que c'est un peu après-midi, au moment où l'empereur venait d'arriver.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous êtes sûr d'avoir parlé au maréchal lui-même?

M. HULME. — Parfaitement; je l'ai revu le lendemain à Mouzon. J'avais envoyé quelques hommes dans les environs, un nommé Potier, entr'autres, vers Montmédy, pour avoir des renseignements. Le maréchal m'a fait appeler.

M. LE PRÉSIDENT. — Il avait pris connaissance de la dépêche et vous l'avait rendue?

M. HULME. — Oui, monsieur le président.

M. LE PRÉSIDENT. — Il vous a alors questionné sur les chemins des environs de Montmédy?

M. HULME. — Oui, sur les chemins entre Raucourt, Mouzon et Montmédy.

M. LE PRÉSIDENT. — Quelle était la forme du papier sur lequel était écrite cette dépêche?

M. HULME. — Sur une feuille de papier à lettre pliée en quatre, et elle était renfermée dans une enveloppe.

M. LE PRÉSIDENT. — Avez-vous vu mettre la dépêche dans l'enveloppe?

M. HULME. — Non, monsieur le président.

M. LE PRÉSIDENT. — Savez-vous si elle était signée et de qui?

M. HULME. — Oui, elle était signée du colonel Turnier.

M. LE PRÉSIDENT. — Disait-il qu'il l'envoyait au nom du maréchal Bazaine?

M. HULME. — Oui, monsieur.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous en rappelez-vous les termes?

M. HULME. — Pas positivement, mais le sens très-bien.

M. LE PRÉSIDENT. — Pouvez-vous le préciser?

M. HULME. — Oui, monsieur.

M. LE PRÉSIDENT. — Veuillez le dire.

M. HULME. — C'était celui-ci: « Nous sommes entourés, mais faiblement; nous pouvons percer; nous vous attendons. »

M<sup>e</sup> LACHAUD. — Monsieur le président voudrait-il demander au témoin si M. Lagosse était auprès du maréchal de Mac-Mahon, lors de sa première entrevue avec lui?

M. LE PRÉSIDENT. — Vous entendez la question?

M. HULME. — Non, il n'était pas présent. Le maréchal venait d'arriver; je suis entré le

premier; je suis, autant que je me rappelle, la première personne qui soit entrée. Mais M. Lagosse était présent quand je suis revenu la seconde fois avec Gillet, le cocher de Sedan dont j'ai parlé.

M<sup>e</sup> LACHAUD. — Je voudrais demander à monsieur le président de vouloir bien ordonner, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, qu'il soit donné lecture de la déposition du maréchal de Mac-Mahon relative à cet incident, et du procès-verbal de confrontation entre le maréchal et le témoin.

M. LE PRÉSIDENT. — En vertu de mon pouvoir discrétionnaire, j'ordonne que lecture soit faite par le greffier de la déposition n<sup>os</sup> 431-432 du maréchal de Mac-Mahon, attendu que le maréchal, n'étant pas assigné, ne peut pas être considéré comme témoin défaillant.

M. LE GREFFIER, lisant:

« Nous donnons connaissance à M. le maréchal de Mac-Mahon des dépositions reçues hier de MM. Lallement, Melcion d'Arc et Hulme.

« Nous appelons particulièrement son attention sur le passage de la déposition de M. Hulme, ainsi conçue:

« La dépêche était sur une demi-feuille de papier assez mince, froissée et remplissait à peu près les trois quarts de la page.

« Le contenu de cette dépêche était le suivant, je n'en garantis pas les termes, mais le sens:

« Le colonel Turnier fait savoir qu'il reçoit de Metz, pour être communiquée à l'armée française, s'il est possible, une dépêche ainsi conçue:

« Nos communications sont coupées, mais faiblement, nous pourrions percer quand nous voudrions, et nous vous attendons. »

« D. Voulez-vous me dire, monsieur le maréchal, si vous avez reçu cette dépêche?

« R. Je ne me rappelle point qu'il m'ait été remis une dépêche à Raucourt. — La chose peut m'avoir échappé, mais toutefois je suis certain de n'avoir point eu connaissance d'une dépêche dans le sens de celle qui précède.

« Au Chêne-Populeux, j'avais pris, malgré les observations de l'empereur, la décision de me porter du côté de Metz. Si j'avais reçu cette dépêche qui était dans le sens des opérations que j'exécutais, elle m'aurait certainement frappé. »

*Déposition Hulme, filateur à Mouzon.*

« Nous faisons entrer M. Hulme et nous lui donnons connaissance de la déposition de M. le maréchal de Mac-Mahon et nous lui adressons la question suivante:

« D. Persistez-vous à déclarer avoir communiqué à M. le maréchal de Mac-Mahon la dépêche dont vous m'avez fait connaître hier le contenu dans votre déposition?

« R. Je persiste dans ma déclaration.

« M. le maréchal prend la parole et dit:

« Je suis étonné qu'ayant une dépêche de cette importance, vous n'avez pas cru devoir la remettre à moi, chef de l'armée. Il me semble que si M. Hulme m'avait parlé de cette dépêche, je lui aurais ordonné de me la remettre.

« M. Hulme demande à présenter une observation.

« La raison qui m'a empêché de laisser la dépêche au maréchal, c'est, dit-il, que j'étais avec lui, on m'a fait appeler chez l'empereur, où je suis retourné avec la dépêche.

« Nous adressant à M. le maréchal, nous lui demandons s'il se rappelle avoir vu M. Hulme.

« M. le maréchal déclare qu'il n'a pas de souvenir assez précis pour se rappeler cette circonstance. »

M. BRUN, sous-préfet. — En 1871, le 20 mai, à peu près, je procédais à l'assainissement du champ de bataille de Beaumont, à la frontière belge. J'étais à Mouzon, lorsque je fus présenté à M. Hulme qui me fit la déclaration suivante : Le 29 août 1870, il fut chargé par le colonel Melcion d'Arc et le général de Beurmann d'une dépêche pour le maréchal de Mac-Mahon qu'il porta le même jour à Raucourt.

Le maréchal de Mac-Mahon n'y était pas encore. Le maire de Raucourt introduisit alors le messenger chez l'empereur, auquel la dépêche fut communiquée. Pendant que M. Hulme avait cet entretien avec Napoléon III, le maréchal arriva à Raucourt. On introduisit M. Hulme dans son cabinet, et il lui communiqua la dépêche.

M. Hulme a encore ajouté qu'il revint pour voir l'empereur, et, en sortant de le voir, il retourna encore chez le maréchal.

M. JOUSSEAUME, percepteur à Mouzon. — Le 29 août 1870, j'étais à Sedan, d'où je partis à neuf heures avec M. Martin, alors receveur d'enregistrement, et M. Hulme. Il y avait également un nommé Rion, domestique au service de ce dernier. Arrivés à deux ou trois kilomètres de Mouzon, M. Hulme manifesta sa satisfaction de ne pas avoir trouvé les Prussiens en route. Je lui objectai que nous n'avions rien à craindre dans ce cas. Il me dit qu'il avait, dans sa poche, une dépêche du maréchal Bazaine au maréchal de Mac-Mahon; il me fit voir un papier plié en quatre et froissé, qui était dans sa main.

M. NÉGRONI, chef d'escadron au 4<sup>e</sup> cuirassiers. — Le 29 août, j'étais en reconnaissance, et je passais à Mouzon. Étant à la mairie, où je prenais des renseignements, un général me fit demander par son aide de camp de fournir un cheval à un courrier qui portait une lettre du maréchal Bazaine au maréchal de Mac-Mahon. J'ai donné ce cheval. C'est tout ce que je sais.

MADAME VERGNE, domestique à Mouzon. — Je me rappelle que M. Hulme est venu chez nous et a demandé s'il y avait des généraux. J'ai dit qu'il y en avait trois. Je l'ai conduit au pied de l'escalier en lui indiquant où ils étaient; il est monté, il est redescendu un instant après, et il a causé avec les généraux devant la porte; je ne sais pas ce qu'ils ont dit. C'était le 29.

M. LAMOUR, avocat à Sedan. — Le 29 août, j'étais à Raucourt, au moment de l'arrivée de l'empereur.

Je causais alors devant la maison de M. Rouy, avec le prince Murat. J'étais encore là, quand un cavalier, venant assez vite, est arrivé : c'était M. Hulme, que je connais parfaitement; il était fort pressé. Il est descendu précipitamment, il a jeté sa bride à la première personne qui s'est trouvée là, et il s'est présenté devant la porte de la maison où était l'empereur; le cent-garde lui a barré le passage; il y a eu un petit colloque, une petite explication, à la suite de laquelle il a pénétré dans la maison.

Le maréchal de Mac-Mahon est arrivé une demi-heure ou trois quarts d'heure après ce moment, je ne sais au juste; j'étais sur le pas de la porte, au moment où il est entré chez M. Joseph Rouy, fabricant de boucles à Raucourt.

Il venait de pénétrer dans la maison, quand, pour la seconde fois, survint à pied M. Hulme,

qui demande si le maréchal est arrivé, ou bien une question analogue : « Où donc est le maréchal? — Il vient d'entrer à l'instant dans la maison de M. Joseph Rouy. » — Alors M. Hulme allait monter l'escalier, quand j'ai dit : « Quelles nouvelles? — De Bazaine, une dépêche. » Et alors, il est monté dans la maison. Je ne l'ai pas revu depuis.

M. GILLER, conducteur d'omnibus à Sedan. — Le 29 août, je me trouvais à Raucourt; je fus appelé par M. Hulme, qui me dit que le maréchal de Mac-Mahon me faisait demander. Je me suis transporté auprès du maréchal, qui m'a fait plusieurs questions sur les



LA GARDE PRUSSIENNE REPOUSSÉE DE SAINT-PRIVAT.

routes, sur les ponts et sur les chemins du pays, que je connaissais très-bien. Je ne me rappelle pas exactement l'heure qu'il était, mais c'était dans l'après-midi.

Il y avait là un monsieur qu'alors je ne connaissais pas très-bien, mais que j'ai reconnu depuis; c'était M. Lagosse. Je suis sorti quand j'ai eu donné les renseignements.

M. ROUY. — Le 29 août, vers une heure et demie de l'après-midi à peu près, j'ai vu entrer dans ma maison, où était descendu M. le maréchal de Mac-Mahon, M. Hulme, que je connaissais déjà depuis longtemps. Je remarquai qu'il était porteur d'un pli qu'il tenait à la main droite.

M. GONTAUT, notaire à Raucourt. — Le 29 août 1870, dans l'après-dinée, est arrivé chez